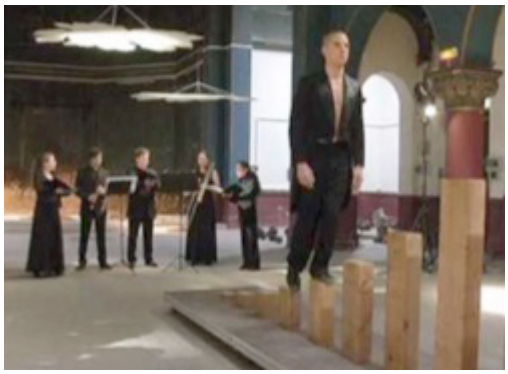
Troyes : Vanités, spectacle phare de L'Échelle



Troyes, mardi 19 mai 2015, 20h30 : L'Echelle chante les Vanités. Le Théâtre de la Madeleine à Troyes accueille un nouveau spectacle entre musique et arts du cirque : une performance interdisciplinaire qui illustre et renouvelle un thème emblématique des XVIè,XVII et XVIII ème siècles, celui des **Vanités**. Prenez quelques voix virtuoses, plusieurs acrobates inspirés… et voici que se précise l'une des distributions les plus improbables, réunie au service d'une forme musicale d'un nouveau genre, entre le geste vocal et le cirque. Une danseuse fait voltiger un pain de glace, un acrobate monte un jeu de poutres verticales qui compose un chemin ascensionnel pendant qu'un autre se met en équilibre sur une échelle aux sons de miniatures contemporaines et de la Renaissance (Aperghis, L'Estocart, Lejeune…) entonnés par les quatre voix solistes de l'ensemble L'Echelle. **Spectacle total et performance spectaculaire**. Durée: 1h15mn.

» Vanités « … Gravure vivante par l'Echelle



Vanitas vanitatum… Vanité des vanités, tout est vanité : au XVIIè, les guerres, les pestes, les maladies entravent la vie terrestre et la condition humaine sont vécues comme une source de souffrances. Que vaut la vie s'il y a la mort ? En peinture, les artistes composent des Natures Mortes, assemblages d'objets sur lesquels règne le plus souvent un crâne : symbole de la finalité funèbre qui s'impose à l'homme. Le sablier pour le temps, la fleur pour la fragilité de toute espèce terrestre, le crâne pour la mort tel est l'enseignement des œuvres ainsi appréciées par les amateurs et cultivées par les artistes de toutes l'Europe. En musique les compositeurs chantent le même sentiment inéluctable d'abandon et de renoncement.

4 chanteurs solistes de l'ensemble L'Échelle convoquent Erasme, Machiavel, Montaigne et Brant entre autres, tissent d'envoûtantes résonances avec leurs complices circassiens et plasticiens pour édifier devant les spectateurs non pas une nature morte mais une gravure vivante des Vanités à la façon de la Melancholia 1 du peintre de la Renaissance Albrecht Dürer.

Mardi 19 mai 2015, 20h30
Troyes, Théâtre de la Madeleine
Scène conventionnée
Rue Jules Lebocey – 10000 TROYES
Tél.: 03 25 43 32 10

Informations Réservations

L'Echelle

Charles Barbier et Caroline Marçot, direction artistique

avec Véronique Bourin, cantus
Caroline Boyer : mise en lumières
Olivier Debelhoir : acteur acrobate
Pierre Glottin : acteur acrobate
Alexandre Denis : acteur acrobate
Caroline Marçot : altus & direction artistique
Laura de Nerc : danseuse chorégraphe
Nicolas Rouault : bassus
Timothée Vandersteen : décors

Programme du concert de L'Echelle à Troyes



Programme trans-artistique autour des Octonaires de la Vanité du Monde à trois voix de Paschal de l'Estocart (ca. 1538-1587) et Claude Lejeune (1530-1600), de Récitations de Georges Aperghis (1945) & du Voyage de la larme de crocodile de Tona Scherchen-Hsiao (1938).

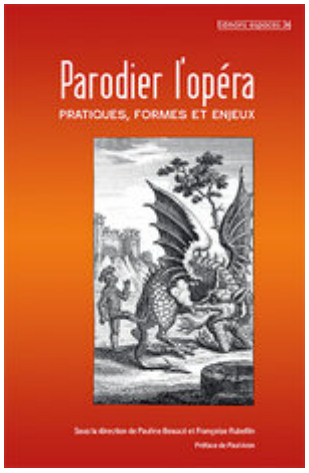
Claude Lejeune (1530-1600)
[20'] Octonaires de la vanité du Monde

Tona Scherchen-Hsiao (1938)
[7'] Voyage de la larme de crocodile (1977)

Paschal de l'Estocart (ca. 1538-1587)
[20'] Octonaires de la vanité du Monde

Georges Aperghis (1945)
[50''] Récitation 8 gauche (1977/78)
[1'10] Récitation 8 centrale
[2'20] Récitation 8 droite
[4'] Récitation 9
[1'] Récitation 10 gauche
[2'] Récitation 10 droite
[4'30] Récitation 11

LIVRES, compte rendu critique. Parodier l’opéra : pratiques, formes, enjeux (Editions espaces 34)



LIVRES, compte rendu critique. Parodier l’opéra : pratiques, formes, enjeux (Editions espaces 34). Nouveaux champs de recherche théâtrale. L’on ne saurait trop insister sur le vaste mouvement défendu par les chercheurs actuels, et qui depuis 10 ans à présent ressuscite l’activité foisonnante de la scène comique et parodique dans la France Baroque. En particulier celle du XVIIIè. Des colloques en nombre, des spectacles présentés en public, d’autres plus expérimentaux en complément des conférences et débats des chercheurs attestent d’une spécificité française à l’âge des Lumières : l’irrévérence critique et créative. Au-delà des querelles économiques et des guerres entre les théâtres, la France multiplie le renouvellement des genres. Sommer de ne pas concurrencer, forcée au génie de l’invention et du renouvellement, la Foire réinvente l’opéra et la forme théâtrale musicale du XVIIIème siècle.

Parodier c’est avant tout créer ; certes recycler des musiques connues (et de préférence populaires pour que l’audience s’en empare et chante comme c’est le cas souvent, surtout dans les spectacle à écriteaux), avec des paroles nouvelles ; c’est

surtout dans la conception même du spectacle, préserver un rythme dramatique, une architecture globale qui joue de la mémoire et des références que l'action réemploie et suscite par allusions. Il n'est pas alors théâtre plus audacieux et expérimental que la Foire et les tréteaux à Paris. C'est selon l'introduction, un savant jeu d'équilibriste où il ne suffit pas de singer mais de réinventer.
L'Académie royale et la Comédie française doivent après bien des attaques en règle, et de plus en plus contraignantes par leurs monopoles et les restrictions scéniques, s'incliner : la public plébiscite une forme musicale délirante et subjuguante qui se dévoile aujourd'hui. Pour preuve, cette excellente publication qui regroupe travaux de chercheurs et musicologues spécialistes des genres et formes théatraux, surtout entretiens et témoignages d'artistes scénographes et metteurs en scène, désormais maîtres du genre (entre autres, Judith Le Blanc, Jean-Philippe Desrousseau, auxquels on doit déjà respectivement, les excellents spectacles précités : *Les Funérailles de la Foire*, *Hippolyte ou La Belle Mère amoureuse*…).

Parodier c'est créer

Récemment le CMBV Centre de musique baroque de Versailles a su porter ou distinguer plusieurs spectacles qui démontrent la vitalité du genre : avec Marionnettes, Hippolyte et Aricie ou La Belle Mère amoureuse, La Guerre des Théâtres (qui s'inspire de La Matrone d'Ephèse de Fuzelier), ou (sans marionnettes) Les Funérailles de la Foire. Autant de formidables performances qui remontent à l'époque où meurt Louis XIV, magistrales effervescences formelles qui contredisent la rigueur du cadre de représentation strictement fixé au cours du Grand Siècle qui a précédé.
Les auteurs de cet ouvrage collectif ont tous participé au colloque qui s'est tenu à Nantes en mars 2012. Pratiques, formes et enjeux de la parodie d'opéras au XVIIIè, voilà un

sujet passionnant qui a révélé nombre de perles inédites et promet de nombreuses et futures découvertes.

Ce que nous avons particulièrement aimé :

Il faut lire l'introduction excellemment corédigé par les spécialistes Pauline Beaucé et Françoise Rubellin (très impliquée dans la réussite scénique des résurrections précitées) ; les citations d'opéras dans les parodies d'un génie du genre : Fuzelier ; le mythe de Phaéton et ses parodies ; parodier Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour de Rameau ; l'organisation d'un spectacle de marionnettes en 1722 (archives méconnues de Fuzelier) ; la Folie dans les parodies ; quels genres de parodies par Judith Le Blanc…

Parodier l'opéra : pratiques, formes, enjeux. Ouvrage collectif, coordonné par Pauline Beaucé et Françoise Rubellin. Editions espaces 34. ISBN : 978-2-84705-106-3. EAN : 9782847051063. 15x23cm, 272 pages. Parution : mai 2015. Prix indicatif : 24 €. L**ivre élu « CLIC » de classiquenews de mai 2015.**

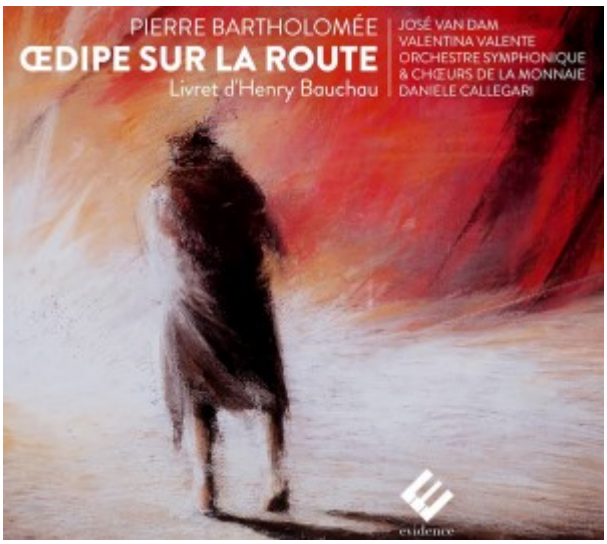
TABLE – sommaire

PAUL ARON : L'indispensable parodie 5
PAULINE BEAUCE et FRANÇOISE RUBELLIN : Introduction 9
JEANNE-MARIE HOSTIOU : Parodies d'opéra et renouvellement du théâtre comique chez les héritiers de Molière 13
LOÏC CHAHINE : Clins d'œil et parodie : les citations d'opéra dans l'œuvre dramatique de Louis Fuzelier 33
ANDREAS MÜNZMAY : Faire parler l'hypertextualité. Vers une édition critique d'Annette et Lubin (Comédie-Italienne, 1762) 51
PATRICK TAÏEB : Aspects de la parodie dans l'opéra-comique de la deuxième moitié du XVIIIe siècle 71
EMANUELE DE LUCA : Pratiques parodiques et motifs spectaculaires : Phaéton à la Comédie-Italienne de Paris au

XVIIIe siècle 87
FRANÇOISE DARTOIS-LAPEYRE : Parodier Les Fêtes de l’Hymen et de l’Amour de Rameau et Cahusac : la question de la danse et du ballet pantomime 105
BERTRAND POROT : L’organisation d’un spectacle de marionnettes en 1722 : à propos d’archives méconnues de Fuzelier 127
HERBERT SCHNEIDER : Les parodies d’opéra pour le Guignol lyonnais 155
DOMINIQUE QUERO : Momus et la Folie dans les parodies d’opéra 183
JUDITH LE BLANC : Parodies génériques : la notion de genre à l’épreuve de la parodie d’opéra dans la première moitié du XVIIIe siècle 203
PIERRE DEGOTT : Parodier, ou ne pas parodier ? Le ballad opera et l’opera seria haendélien sur la scène lyrique anglaise du XVIIIe siècle 219
RAPHAËLLE LEGRAND : Justine Favart parodiste 235
ENTRETIENS – Susan Harvey 255 – Philippe Vallepin 258 – Malou Rivoallan 261 – Rosalie Boistier 262 – Jean-Philippe Desrousseaux 265

CD opéra, compte rendu critique. Pierre Bartholomée

: Œdipe sur la route (Bruxelles, 2003 – 1 cd evidence)



CD opéra, compte rendu critique. Pierre Bartholomée : Œdipe sur la route (Bruxelles, 2003 – 1 cd evidence). Voici le grand lugubre en style direct (comme il existe le *Grand Macabre* de Ligeti)… Qui connaît le roman initiatique de Bauchau sait qu'ici, c'est essentiellement la question de la fatalité et du salut qui sont le sujet central. … Sur la route, s'éloignant de Thèbes, lieu de l'abomination, et désormais portés vers Athènes, Oedipe et sa fille Antigone, réussiront-ils à se sauver eux mêmes? … l'aveugle reverra t il ? Et Clios, brigand assassin pourtant démasqué telle la victime de son passé traumatique suit lui aussi Oedipe dans cette épopée décisive. Peut-il encore être gracié lui aussi ? La musique épurée comme un bas relief antique, dans le style sévère et expressif de l'archaïsme tragique, exprime toutes les aspirations insatisfaites des êtres en partance, compagnons d'un voyage sans retour.

Pierre Bartholomée, grand admirateur du verbe de Bauchau lequel a lui-même signé l'adaptation de son roman pour le livret de cet opéra, offrait en 2003 à Bruxelles, son dernier grand rôle au baryton **José Van Dam** : le chant d'Oedipe, voix sombre et implorante face aux dieux, chant embrasé extatique qui concentre toutes les malédictions du genre humain.

Œdipe : le voyageur clairvoyant

Hélas, il n'est que le baryton légendaire qui même au terme d'une carrière admirable maîtrise l'articulation simple et directe du français. Ni Jean Francis Monvoisin (Clios à la déclamation outrée et hystérique : ce manque d'attention au texte sabote la compréhension mouvante du personnage, – l'un des plus fascinants du drame) ni Valentina Valente n'égalent ce phrasé noble et juste, cette sûreté linguistique sans vibrato instable.

L'instinct animal et maudit des barbares égarés ou l'ambition du faire et de l'organisation, prière vers l'harmonie s'opposent constamment : Oedipe réussira t il à accompagner Clios dans cette traversée nocturne qui le fait devenir peintre? De la folie à l'art… des ténèbres au salut. C'est pourquoi le cheminement même de l'ouvrage à travers ses composantes visuelles – jusqu'à la disparition d'Oedipe, comme s'enfonçant dans un songe imperceptible, offre au spectateurs (et ici auditeurs du coffret cd), une expérience cathartique des plus profitables.

Dans ce labyrinthe où chacun doit faire face à ses inquiétudes les plus terrifiantes, l'orchestre continûment chambriste fait entendre des crépitements crépusculaires.

Conçu comme une fresque avec ses éclats de matière picturale, l'opéra de Pierre Bartholomée n'apporte rien de neuf sur la scène lyrique mais c'est à l'appui d'un texte maîtrisé que l'ouvrage rendant explicite ce qui par essence est tenu caché (l'opéra n'est il pas au fond révélation de la psyché ?), s'affirme comme un admirable road movie psychologique ou un retable des temps futurs… (puisqu'au terme de l'action scénique : Oedipe s'efface dans un tableau qui s'efface ; il s'enfonce dans la couleur). Inspiré / halluciné par son destin et ses visions, le marcheur fustige l'animale Thèbes consacrant plutôt la

lumineuse et artistique Athènes … l'artiste capable de s'émouvoir du seul spectacle de la mer comme d'un champs de coquelicots était au début de l'opéra encore aveugle. Il est à présent clairvoyant. Van Dam en est le guide bouleversant. Un maître interprète pour une œuvre de toute évidence captivante, économe et dense, sauvage et forte. Comme on les aime.

CD opéra, compte rendu critique. **Pierre Bartholomée : Œdipe sur la route (2003).** Enregistrement live réalisé pour la création en mars 2003 à Bruxelles. José van Dam, Valentina Valente. .. Orchestre et chœurs de La Monnaie Bruxelles. Daniele Callegari. 2 cd evidence. Durée : 2h26mn.

Palmyre forever

PALMYRE NE SERA PLUS QU'UN OPÉRA? Dimanche 17 mai 2015, vers minuit, l'organisation terroriste DAESH est entrée dans les secteurs nord de Palmyre, la perle du désert syrien. Evidemment que pour le lecteur d'un magazine musical, cette information est une redondance, peut-être fastidieuse, des dépêches de l'AFP ou de REUTERS. Si le propre du journalisme, même spécialisé, est d'informer, pourquoi réserver l'émoi informatif aux seuls médias généralistes ?



Palmyre forever

La prise en otage et, pire encore, l'anéantissement des sites immémoriaux du Croissant Fertile n'incombent pas que la politique, l'archéologie ou l'économie militaire. La musique est aussi concernée dans le cœur même de son existence : l'inspiration. Si l'on doit revenir sur les sites vandalisés et saccagés tels l'antique Nimrod ou les murs de Ninive, le mélomane les retrouverait à chaque fois que résonne la Semiramide de Rossini et même dans pléthore d'opéras du baroque.



Et Palmyre, la mythique cité de Zénobie ? Source d'inspiration des livrets de Matteo Norris et surtout du génial Metastasio dont la Zenobia a été mise en musique par des prestigieux compositeurs tels Hasse, Piccinni, Paisiello et Perez. Pourquoi laisser cette musique pâtir de son abandon et que le site même qui fit rêver les artistes devienne la pâture de la barbarie ? Pour les moins baroqueux, c'est à Palmyre que se déroule l'action de l'Aureliano in Palmira, un des premiers opéras de Rossini (1813) dont l'ouverture est un tube absolu parce qu'elle fut réutilisée dans son Barbiere di Siviglia en 1816.

Faut-il sauver Palmyre ? *La contemplerons nous derrière un écran sombrer sous les pioches et la dynamite ? Malheureusement il ne suffit plus d'écouter la musique. Ne laissons pas les jalons de notre histoire humaine, devenir, par le seul mandat du chaos, de vieux souvenirs ruinés, des légendes faites de poussière. Et pourtant, si Palmyre devait périr, elle survivra encore à ses décombres par la scène et la musique !*

Télé. Penny Dreadful, la nouvelle série romantique

néogothique



Penny Dreadful. Série télé, 2014. Créée par John Logan (le scénariste de Sam Mendes pour Skyfall) et diffusé simultanément au USA (Showtime), au Royaume Uni et au Canada, la série télé Penny Dreadful mêle un scénario digne de Game of Thrones et esthétisme léché à la Mad men. Le plus de cette fiction magnifiquement rythmée est de combiner plusieurs grenres juste là bien distincts : fantastique, romanesque, far west. Les scénaristes ont habilement mêlé plusieurs univers transmis par la littérature et l'histoire du cinéma : s'y trouvent réunis, Dorian Gray (Reeve Carney) imaginé par Oscar Wilde (et ses orgies bisexuelles, véritable allégorie du plaisir et de la séduction sans limite), Jack l'Eventreur, et Jonathan Harker, combinant la gore (mesuré) et le vampirisme démoniaque classique. Pas de morts vivants à la façon de Walking Dead, mais des créatures dignes du fantastique surnaturel de l'Angleterre du XIXème siècle, à l'époque où la puritanisme fait loi, et avec lui, l'hypocrisie sociale, les prostituées et les enfants exploités dans les usines de l'ère industrielle.

Wagner, arme de séduction massive…



A cela, ajoutez Ethan qui a la gâchette la plus virtuose du royaume et qui semble venu d'un vrai western. Sans omettre le (jeune) docteur Frankestein qui peine à créer son être parfait. Le mérite de cette joyeuse équipée est leur union improbable, tous engagés dans une lutte à mort contre le Mal absolu, et la vête qui couve et menace dans l'ombre. Chacun trouve sa propre identité grâces au regard de l'autre, en coopération.
Cette vision allopathique contredit par exemple totalement la solitude cynique qui étreint le coeur et l'âme de tous les personnages de mad Men, vaste fresque sur la vanité humaine. Ici, pouvoir enchanteur d'une action plus psychologique que dramatique (comme c'est le cas du très shakespearien Game of Thrones), on comprend que tous dépendent les uns des autres ; ne peuvent rien sans l'autre, se découvre et se révèle même grâces à l'autre.

Grand Macabre esthétique



Les beaux yeux de la française Eva green (Vanessa Ives : plus énigmatique et tragique que jamais), la fragilité virile de Josh Harntnett (Ethan Chandler, le tueur à gages : qui succombe dans les bras du beau Dorian dans l'épisode 4), la juvénilité passionné du scientifique Frankenstein (Harry Treadaway) ne sont pas les seuls arguments de cette fantaisie multigenre dont l'esthétisme atteint souvent un sublime photographique inédit (quoique rappelant la première saison de Maison close dont l'époque est semblable). Cette immersion dans le Londres victorien se fait allégorie de l'illusion initiatique qui nous en apprend infiniment plus sur nous mêmes et nos démons intérieurs que toute cure de thérapie ; chaque épisode est un joyau de narration ciselé… Alors pourquoi cette chronique sur CLASSIQUENEWS ? Quel lien avec la musique classique ?



PENNY DREADFUL : *Les 6 protagonistes de la série télé la plus raffinée de l'heure : de gauche à droite, Chandler (le nettoyeur), Brona Croft (sa fiancée qui est aussi une prostituée tuberculeuse, du moins dans la saison 1), le jeune docteur Victor Frankenstein et Miss Ives. A droite, Dorian Gray (Adonis immortel), Lord Malcom Murray et son majordome de grande classe, Sembene. Chacun est dévoré par ses démons intérieurs mais tous suivent le même chemin contre la bête. De chasseurs deviendront-ils chassés ?*

C'est que dès le début la musique y tient un rôle important (comme la poésie dont les vers de Keats forment le secret du jeune laborantin Frankenstein)… Dans les scènes où Dorian Grey se délecte dans la luxure, les thèmes chers à Oscar Wilde se précisent et sont même exprimés. La vie est une illusion (voir la séquence où la première créature de Frankenstein est éduqué dans les coulisses du théâtre le Grand Guignol : artisan orfèvre des effets de scène dont évidemment, le sang jaillissant des victimes du loup garou de … Londres), car rien

ne dure or la musique qui ne dure pas est réelle c'est de là que vient son pouvoir hypnotique sur l'âme et les sens. Dorian se fait ambassadeur d'une philosophie esthétique et entraîne les spectateur à la contemplation muette de la beauté… là, sur l'air « Mon coeur s'ouvre à ta voix – grande séquence de séduction amoureuse- de l'opéra Samson et Dalila de Saint-Saëns, ailleurs, sur le liebstod du Tristan une Isolde de Wagner (c'est d'ailleurs sur cette musique irrésistible que Dorian séduit Ethan…). De là à réaliser les vers de Shelley et leur hymne romantique : réunir dans la vie ce que la mort avait pour seul objet d'unir… Un pied de nez à tous les mythes amoureux et romantiques. « No more let Life divide what Death can join together » / Ne plus jamais laisser la vie diviser ce que la Mort peut réunir.

Le macabre (inspiré aussi de la Ligue des Gentlemen extraordinaires), dont il est question (Penny dreadfull désigne dans l'Angleterre des classes victoriennes, ce feuilleton sanglant vendu sur papier de récup à la classe indigente et ouvrière qui en est particulièrement friande) s'affirme ici élégantissime et esthétique, scénarisé avec de vrais moyens et une imagination humoristique et noire idéale : espérons que l'onirisme et l'esthétisme vaporeux recycle ce gothique fantaisiste et fantastique souvent caricatural : pour l'instant rien de tel jusqu'à présent. **PENNY DREADFUL**. La Saison 1 comprend 8 épisodes. La Saison 2 (10 épisodes) vient juste de commencer sa diffusion (mai 2015). A suivre.

Maria Stuarda de Donizetti



Paris, TCE. Donizetti : Maria Stuarda, 18>27 juin 2015. Après Bellini avant Verdi, Donizetti en traitant sous forme d'une trilogie opératique la chronique des Tudor en particulier, l'histoire d'Élisabeth 1ère, affirme une réelle maîtrise dramatique précisément dans le profil psychologique des deux héroïnes royales, dessinées avec un même souci de vraisemblance psychologique. Le compositeur qui commence sa carrière à Naples, ne connaît le succès que tardivement, justement gra^ce à son triptyque tudorien : Anna Bolena ouvre le bal en 1830, puis Maria Stuarda (1835) enfin Roberto Devereux en 1837. Les 3 ouvrages relèvent donc de l'esthétique romantique italien, affirmant après Rossini et au moment où s'éteint l'éblouissant et dernier Bellini (Les Puritains, Paris, 1835), l'âge d'or du bel canto. A la pureté et au raffinement du style vocal, Donizetti apporte aussi ce réalisme expressif, annonciateur direct du Verdi à venir.

Marie d'Ecosse, Elisabeth d'Angleterre
La Catholique et l'Anglicane : 2 portraits de femmes

Les deux reines sont finement brossées : Élisabeth souffre de la rivalité de Marie qui a failli perdre à cause de la Stuart son cher Robert Dudley, comte de Leicester ; c'est sur

l’insistance de celui-ci qu’elle consent à la faveur d’une chasse à revoir celle qui l’a fait languir : Marie l’écossaise catholique, rêve exaltée de la campagne de sa chère France cependant qu’elle exprime un orgueil blessé dû à l inflexible Reine vierge : Elisabeth, autorité anglicane plutôt distante … Malgré le contexte politique et confessionnel qui les oppose, on sent dès le début que les deux femmes sont de la même veine : fières, dignes mais blessées …. leurs profils aiguisés, subtilement portraiturés et défendues par deux interprètes de bout en bout convaincantes laissent présager que leur confrontation n’en laissera aucune indemne. Et de fait Donizetti dévoile de façon inédite la double face de la reine Marie, angélique et colérique, amoureuse passionnée capable contre toute bienséance y compris pour le compositeur contre tout usage sur une cène de théâtre de la rendre … haineuse, insultant même sa cousine Élisabeth : » vile bâtarde impure qui a profané le sol anglais « , il n’en fallait pas davantage pour que la Reine Tudor qui a du partager avec sa rivale son aimé Leicester, se décide enfin à signer la décapitation de sa cousine offensante Marie l’inflexible, lorgueilleuse, l’ennemie politique et aussi la rivale amoureuse.

La force du livret exploite la confrontation des deux tempéraments féminins (qui a aussi suscité de fameuses rivalités réelles entre divas)… de fait les manuscrits autographes ne précisent pas les deux tessitures respectives : cette imprécision originelle laisse une grande liberté interprétative : ce qui autorise un soprano angélique pour Marie, généralement présentée comme la victime, or la reine Élisabeth est loin d’être aussi dure et froide : c’est toute la valeur de l’opéra que d’avoir brosser deux portraits de femmes. Même si la Reine anglicane s’impose par son autorité, son orgueil de femme qui peut tout avoir, Donizetti glisse des pointes subtiles de l’impuissance aussi, voire de l’inquiétude car Elisabeth sent bien qu’elle ne possède pas totalement et comme elle le voudrait le cœur de son beau Leicester… Cet amour lui échappe : voilà qui la rend humaine, faillible,

sensible.

On est loin des portraits compassés et lisses voire prévisibles de reines dignes mais trop schématiques, soit figures sacrifiées soit vierges impassibles : avant Verdi, Donizetti fouille la psychologie de ses deux protagonistes auxquelles de façon égale, il sait préserver les accents d'une touchante et juste sincérité. De quoi pour chacune d'elle, chanter et jouer comme au théâtre. Récemment l'ouvrage a permis entre autres à Vienne, la confrontation de deux divas glamour parmi les plus convaincantes de l'heure : Anna Netrebko (le brune dans le rôle de maria) et l'incandescente mezzo blonde Elina Garanca (dans le rôle d'Elisabeth)…

Maria Stuarda de Donizetti au TCE, Paris
Les 18,20,23,25,27 juin 2015 à 19h30
5 représentations
Production déjà créée au Royal Opera Covent Garden de Londres, en juin 2014

Drame lyrique en deux actes (1835)Livret de Giuseppe Bardari, d'après la tragédie éponyme de Friedrich von Schiller
Daniele Callegari, directionMoshe Leiser et Patrice Caurier, mise en scèneAleksandra Kurzak, Maria Stuarda, reine d'EcosseCarmen Giannattasio, Elisabeth, reine d'AngleterreFrancesco Demuro, Robert DudleyCarlo Colombara, TalbotChristian Helmer, CecilSophie Pondjiclis, Anna Kennedy
Orchestre de chambre de ParisChœur du Théâtre des Champs-Elysées

Mercredi 10 juin 2015 à 18h
Conférence-projection : Les Borgia et les Tudor dans les

drames de Victor Hugo et dans leurs adaptations à l'opéra par Arnaud Laster – Entrée libre – Inscription conseillée : conferences@theatrechampselysees.fr

---

Lyon : Diana Baroni chante La Macorina



Lyon, Diana Baroni : La Macorina, le 7 juillet 2015, 20h30. Flûtiste du Café Zimmerman mais ici superbe chanteuse, Diana Baroni au timbre sauve et mordant, présente le programme de son dernier disque : **la Macorina**, hommage aux femmes humanistes, sirènes engagées pour les causes admirables. En espagnol, Diana Baroni déploie un blues latino d'une ivresse sensuelle spécifiquement suggestive, comme le chant et la prière du cultivateur de coton (El cosechero). Argentine de coeur, la cantatrice invite à un voyage dans le Nouveau Monde à la recherche de l'explorateur DH Lawrence (1928), lui-même enivré enchanté par la magie de l'aube au Nouveau Mexique. La voix s'accorde au quintette à cordes Alter Quintet. Succombez comme nous à la magie poétique d'une voix qui sait exprimer les plis et replis les plus intimes de l'âme latine, qu'elle soit originaire du Pérou, du Mexique, de l'Argentine…

Extrait de la critique du cd La Macorina par Diana Baroni :
Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas

ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon…) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). La Macorina (Diana Baroni, 2012)

La voix de Diana

Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuela… Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs… tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain entêtant " Ponme la mano aqui…") et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour

l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: Fière allure et José Antonio (Fina estampa, José Antonio) ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fière allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso… Et quand la chanteuse explore les chansons

Diana Baroni : La Macorina, chansons du Nouveau Monde sur les traces de DH Lawrence
Alter Quintet
Alfonso Pacin, guitare, violon, arrangements

Lyon, La Tour Passagère
Le 7 juillet 2015, 20h30

LIRE aussi notre critique complète du cd La Macorina par Diana Baroni

VOIR notre CLIP vidéo La Macorina, El Cosechero

MASTERCLASSES de BEL CANTO. Viorica Cortez et Marco Guidarini (La Garenne Colombes, 17-22 août 2015)



La Garenne-Colombes (92). Masterclasses de Bel Canto dans le cadre de l'Académie d'été du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini (17-22 août 2015), envoi des dossiers jusqu'au 1er juin 2015. Pour répondre à la

demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste, le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** créé par le chef d'orchestre **Marco Guidarini** propose un stage d'apprentissage et de **perfectionnement au bel canto romantique italien : Rossini, Bellini, Donizetti**... Le Concours Bellini présente ainsi son Académie d'été, du 17 au 22 août 2015 à la Garenne-Colombes (au Théâtre de la Médiathèque). Au programme : atelier lyrique (technique vocale par Viorica Cortez, mezzo soprano ; interprétation stylistique du répertoire belcantiste par Marco Guidarini, chef d'orchestre), concert de fin de stage (le 22 août 2015).

Masterclasses **Viorica Cortez** et **Marco Guidarini**

Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

Académie d'été du Concours international Vincenzo Bellini

Du 17 au 22 août 2015
La Garennes-Colombes, 92 250

dépôt des dossiers de candidatures **jusqu'au 1er juin**



Académie réservée aux chanteurs professionnels, chefs de chant et chefs d'orchestre. Cours le matin et l'après midi : 10-13h et 14-18h. Deux pianistes chefs de chant assisteront les maitres de stage. Un concert aura lieu en fin de stage le 22 août 2015. Date des inscriptions et envoi des dossiers : **du 15 avril au 1er juin 2015**. Informations sur le site du Concours Bellini et de l'Académie d'été) ou au 06 09 58 85 97, mail : musicarte-org@live.fr. Consultez aussi le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : **www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com**

VOIR notre grand reportage sur le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini (réalisation © classiquenews 2014)

CONCOURS BELLINI 2015. Les candidatures pour le prochain Concours Vincenzo Bellini (3 et 4 décembre 2015 à La Garenne-Colombes) sont ouvertes jusqu'au 10 juillet 2015. Les auditions de sélection des candidats auront lieu **le 17 juillet 2015** à La Garenne-Colombes (92). **Consultez le site de Musicarte productions pour déposer votre dossier**

Festival d'Innsbruck (Autriche), du 8 au 28 août 2015



[Innsbruck (Autriche), festival estival 8 du 28 août 2015](). **Pourquoi aller à Innsbruck en août prochain ?** Pour la qualité des œuvres programmées (Innsbruck est un festival de musique ancienne et baroque), les interprètes qui les défendent et aussi l'attrait du site comme les thématiques affichées : Fantastique, extravagance … voilà les clés d'accès, pour une invitation prometteuse, celle du 39ème festival de musique ancienne d'Innsbruck. Concerts et récitals au château d'Ambras (y paraissent entre autres les sopranos Roberta Invernizzi, Anna Prohaska, le violoniste Giulano Carmignola), recréation lyrique attendue (**Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora**, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)… les événements ne manquent pas.

Porpora, Lully, Hasse, Jommelli…

Germanico, Armide, Romolo ed Ersilia…

Moissons d'événements lyriques à Innsbruck



Mais fierté hexagonale oblige, c'est peut-être en plus de ce Germanico du Napolitain Porpora (le maître et compositeur attiré du prodige Farinelli… lequel crée le rôle titre), une autre production attendue est celle de **l'Armide de Lully, – les 22, 24 et 26 août 2015** : la partition tragique majeure traite du mythe de la guerrière enchanteresse, proie démunie et si humaine, dépassée par l'amour brûlant que suscite à ses yeux, le beau chevalier chrétien Renaud. Inspiré du Tasse, et déjà traité par le Monteverdi madrigalesque des débuts (le plus audacieux, le plus sensuel, le plus expérimental aussi, celui du Livre II de madrigaux de 1590), le profil féminin inspire aussi en 1686, le compositeur de Louis XIV à Versailles : la distribution à Innsbruck réunit la fine fleur du jeune chant baroque, distinguée l'année dernière (été 2014, lord du **premier Concours Cesti de chant baroque** : Elodie Hache, Daniela Skorka, Miriam Albano…). Première tragédie française créée à Innsbruck (avec chorégraphie de la compagnie suédoise spécialisée Nordic Baroque dancers), Armide est aussi le chef d'oeuvre de Lully, ultime offrande du Florentin au genre lyrique français qu'il a créé pour Louis XIV. Le spectacle piloté en partie par le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, met à l'honneur la pureté digne du chant baroque versaillais, tel que l'aimait le Roi-Soleil : éloquence sensible d'un chant expressif aussi articulé et convaincant que le théâtre parlé. Tous les chanteurs sont coachés par Benoît Dratwicki et Jeffrey Francis dans leur approfondissement du chant baroque à la française (en particulier pour la réussite des recitatifs).

Autre événement d'Innsbruck 2015, **Romolo ed Ersilia, opéra seria de Hasse** pour les noces à Innsbruck de l'archiduc Pierre-Léopold avec l'Infante Marie-Louise d'Espagne en août 1765. Le festival renoue avec les fastes des cérémonies dynastiques liées à la vie des Habsbourg (Gala pour Marie-Thérèse, le 13 août 2015, 20h) dont Innsbruck est l'une des

résidences officielles. La production réunit au Landstheater la soprano Sunhae Im, le contreténor Valer Varna Sabadus au chant irradié particulièrement expressif (comme son confrère de la même génération et lui aussi révélé par Max Emanuel Cencic : Franco Fagioli).

Donc Innsbruck n'est pas seulement un laboratoire de partitions méconnues et pourtant captivantes, c'est aussi un festival particulièrement défricheur, dénicheur de jeune tempéraments lyriques…



Enfin, saluons la comédie, **Don Trastullo, perle buffa de Jommelli**, autre napolitain de la fin XVIIIè, qui renaît ici dans la Salle espagnole du Château d'Ambras (les 19 et 20 août) ; et le récital de la soprano **Sandrine Piau** dans un programme consacré aux héroïnes de Rameau : la cantatrice française offre un chant instrumental d'une sensibilité étonnante, d'autant bienvenue ici qu'elle avait marqué les esprits lors des concerts Rameau à l'Opéra royal de Versailles dans la recréation de Zaïs où son incarnation sensible de Zélidie, âme amoureuse éprouvée, avait atteint une justesse poétique bouleversante… (récital Sandrine Piau : Les Surprises de l'amour, le 27 août, 20h).

Soit Porpora, Lully, Hasse, Jommelli… quel festival européen offre une telle richesse artistique dans le domaine baroque ?



Toutes les infos et les modalités pratiques de réservation sur le site du festival de musique ancienne d'Innsbruck : **Innsbruck Festwochen der Alten Musik, du 8 au 28 août 2015.**

Reportage vidéo : L'Inde Galante par les collégiens de Trappes et les Pages du CMBV (février 2015)

L'Inde Galante d'après Rameau (février 2015). Rencontre pédagogique. A l'initiative du Cmbv, **Centre de musique Baroque de Versailles**, les collégiens de Trappes et les Pages du Centre de musique baroque de Versailles travaillent ensemble pour un spectacle inspiré des Indes Galantes de Rameau : **L'Inde Galante**. Répétitions et séances de travail à Trappes (cours de danse, de déclamation et de chant) puis représentation à Trappes (La Merise) et à l'Opéra royal de Versailles (les 10 puis 12 février 2015), la performance étonne et convainc en réussissant la rencontre entre jeunes de la même génération mais d'univers différents. La transmission, l'apprentissage du collectif autour d'une œuvre baroque majeure à laquelle sont associés des textes des Lumières (maximes de l'Abbé Raynal) percutants par leur engagement humaniste font tout l'intérêt de cette production atypique, aux vertus pédagogiques et culturelles multiples. Edifiant. **Reportage vidéo de 22 mn © studio CLASSIQUENEWS.com 2015**